Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 18 (1930)

Heft: 76

Artikel: La 'regina scientiarum' et sa place dans le système des sciences : à propos d'un livre de M. Alberto Mochi, médecin au Caire

Autor: Naville, Adrien

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-380182

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA *REGINA SCIENTIARUM*
ET SA PLACE DANS LE SYSTÈME DES SCIENCES

A PROPOS D'UN LIVRE DE M. ALBERTO MOCHI, MÉDECIN AU CAIRE [1]

Le livre du docteur en médecine Alberto Mochi contient beaucoup d'idées justes. Son auteur a de l'érudition et de la pénétration, mais il prête d'ailleurs le flanc à des objections de genres divers. En voici deux rapidement exposées avant de parler de la logique.

M. Mochi est un psychologue positif ; il n'est point matérialiste mais il me paraît ne pas voir assez nettement la différence entre les événements psychiques et les phénomènes matériels. Pourtant la différence est profonde ; je puis discuter avec quelqu'un qui croit que le monde matériel tout entier est un phénomène, c'est-à-dire qu'il est peut-être en réalité tout autre qu'il ne nous apparaît ; je ne puis pas faire de même au sujet des événements psychiques : ils sont tels qu'ils me sont donnés par la conscience. Si, quand je souffre ou quand je jouis, quelqu'un me dit que ma jouissance et ma souffrance sont des phénomènes, c'est-à-dire des événements peut-être en réalité tout autres que jouissance ou souffrance, j'interromps la conversation.

M. Mochi aime beaucoup les définitions nouvelles. Il en donne un nombre peut-être trop grand qu'il faut avoir constamment présentes à l'esprit si l'on veut comprendre ce qu'il dit. La plus centrale est la définition de la science; la voici : « Toute science est un système

(1) *La connaissance scientifique*. Paris, Alcan, 1927.

logiquement exprimé de connaissances coordonnées bâti dans le seul but de connaître »[1]. Je ne crois pas avoir jamais lu ailleurs que sous la plume de M. Mochi une définition aussi étroite de la science. Aussi est-il obligé de montrer — avec sagacité d'ailleurs — que ni la biologie, ni la psychologie, ni la philosophie ne sont des sciences. La logique, les mathématiques et une partie importante de la physico-chimie sont seules de vraies sciences. Dans la biologie et la psychologie la part de la science est très petite. Alors pourquoi les appeler des sciences, puisque selon la définition donnée elles n'en sont pas ? Il faut un autre mot.

Mais venons-en à la *Regina*. M. Mochi considère la logique comme une science très importante. Moi aussi. Mais nous ne lui donnons pas la même place. Pour lui elle est une science du même ordre que les sciences qui nous renseignent sur la réalité, sur le monde. Voici sa liste des sciences :

1. Logique.
2. Sciences mathématiques.
3. Sciences physico-chimiques.
4. Sciences biologiques.
5. Sciences psychologiques.
6. Sciences philosophiques.

La logique est donc une science de lois, une science *théorématique*. Pour moi, au contraire, elle est une science de règles, de préceptes, une science *canonique*.

Voyons.

On donne en général, et non sans raison, comme base de la logique la formule : A est A. Est-ce un théorème qui nous apprend quelque chose sur la réalité ? Assurément pas. Prise pour l'énoncé d'un fait ou d'une loi de nature, cette formule serait parfaitement fausse, car dans la réalité tous les A changent. Aucun A ne reste tout à fait A. C'est donc autre chose ; la formule A est A est un précepte. Elle engage le penseur à ne pas oublier à quoi il pense, de quoi il parle, sous peine de tirer des conclusions fausses, ce qui m'arrive et arrive probablement aussi à M. Mochi.

[1] P. 24.

Une seconde formule tout à fait centrale en syllogistique m'embarrasse davantage :

Si A est B, et si C est A, C est B.

Cela ne nous apprend-il pas quelque chose sur la réalité ? N'est-ce pas une loi de nature ? Il me le semble au premier abord ; mais je crois que c'est une erreur. Qu'est-ce pour la logique pure que A, B, C ? Elle n'en sait rien. Y a-t-il dans la réalité des êtres et des événements qui se ressemblent ? Y a-t-il des classes d'êtres semblables, d'événements semblables, de caractères semblables ? La logique pure l'ignore tout à fait. Pour que la formule se rapporte à des réalités connues, il faut que les lettres soient remplacées par des mots ayant un sens objectif :

Tout homme est faillible ; je suis homme, donc je suis faillible.

Tout homme est mortel ; je suis homme, donc je suis mortel.

Voilà des connaissances qui font partie de la science objective. Mais elles ne sont pas de la logique ; elles sont de la biologie et de la psychologie. Dans les traités de logique des formules pareilles abondent ; sans elles, comme le dit M. Mochi, toute la logique pourrait être exposée en quelques pages.

Une remarque d'ailleurs suffirait pour voir que la logique n'est pas une science de lois naturelles. Nous pouvons violer, nous violons souvent les préceptes logiques ; nous ne violons jamais, nous ne pouvons pas violer les lois de nature.

Je veux faire de l'eau. Pour cela je rapproche de l'hydrogène et de l'azote ; l'eau ne se produit pas. Ai-je violé une loi chimique ? Nullement, mais je me suis trompé par ignorance, par distraction, par oubli, etc. Il fallait de l'oxygène, la nature a agi selon ses lois sans aucun écart.

Je crois transplanter une plante encore jeune et forte. La transplantation ne réussit pas, la plante meurt parce qu'en réalité elle n'est pas jeune, elle a de l'âge. Je me suis trompé ; la nature, selon ses lois, ne produit pas le résultat que je désirais. Aucune loi n'est violée. Je me suis trompé, et c'est tout.

Et s'il y a des lois psychiques il en est d'elles comme des lois physiques. Elles sont inviolables, nous n'y pouvons rien. Mais les lois seules ne produisent rien. Le résultat dépend des termes qui leur sont soumis, et sur lesquels elles agissent.

Pour ne pas se tromper, il faut observer avec soin, ne pas oublier ce qu'est A et ne pas le confondre avec Z, rester attentif, réfléchi,

raisonner avec scrupule ; et ce sont là des préceptes logiques, et non des lois de la nature.

La vérité, la connaissance et la science ne sont pas de simples produits naturels résultant fatalement de l'évolution ; ils doivent être conquis par la volonté, et pour réussir la volonté doit obéir aux règles logiques. La création de la science est un devoir. Ce n'est pas sans raison qu'on appelait la logique une *reine* : la reine des sciences ; elle est autre chose que le rez-de-chaussée d'une série de sciences.

Si ces quelques pages tombaient sous l'œil de M. Mochi j'espère qu'il ne se fâcherait pas, écrites qu'elles ont été par un des penseurs qu'il a le plus vivement critiqués.

Adrien NAVILLE.